



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER-BLAKEXPEDITIONS©

MISSION RIO JAVARI AMAZONIE OCCIDENTALE - SUD-OUEST - AMAZONAS

**PROGRAMME INTERNATIONAL DE SAUVEGARDE DE L'AMAZONIE, MATA ATLÂNTICA
ET DES AMÉRINDIENS POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE**



Ethnies Pano: Marubo, Matis, Matsé

Auto-désignation	Population	Langue
Pas de tradition de auto-désignation. Les noms de Marubo, Matis, Mayoruna qui s'auto-désignent Matsé, signifient "humain", "personnes".	Les <i>Marubo</i> sont 1705 ; Les <i>Matis</i> 390; Les <i>Matsé</i> 1592 Superficie de l'aire indigène 85 000 km ²	Groupe linguistique: Pano

Quatre mille *Índios* des ethnies *Marubo*, *Matis*, *Kanamari*, *Korubo* (*Mandawaka*), *Kulina e Matsés* (*Mayoruna*) peuplent le territoire de la vallée du Rio Javari qui s'étend sur plus de huit millions d'hectares, soit deux fois et demi la superficie de la Belgique. Il y existe encore des peuples indigènes n'ayant jamais eu de contact avec les Blancs que l'on nomme les *isolados*. C'est le cas des *Flecheiros*: on ne les a jamais rencontrés. La seule chose que l'on connaisse d'eux c'est leur localisation approximative – parfois confirmée par géolocalisation satellitaire – et l'on vient juste de découvrir qu'ils utilisent des masques de cérémonie faits d'écorce d'arbre, le *curare* et des sarbacanes aux fléchettes empoisonnées...

Les *Marubo* sont les plus nombreux de la région avec **1 705 membres**, et les *Matis* parmi les moins nombreux qui ne comptent aujourd'hui en tout et pour tout que **390 Índios**. Leur principale volonté est de diminuer l'impact causé par la destruction de leur environnement durant la décennie précédente par des activités illégales des Blancs le long des grands fleuves, telle la coupe ravageuse du bois noble, la chasse, la pêche sauvage et le narcotrafic. ■



Nature et Culture: objectifs de valorisation avec le CIVAJA

Nous nous sommes réunis, à plusieurs reprises, avec le **Cacique Marubo** et son Secrétaire qui dirigent le CIVAJA (Centre Indigène de la Vallée du Javari). Il s'agit d'une petite, mais la plus légitime, association d'une dizaine d'*Índios* qui s'occupe, avec très peu de moyens, de la formation d'agents d'éducation, de santé, cherche des alternatives de développement durable pour leurs peuples et offre des formations aux populations de la région. Pour ce faire, l'organisation dispose d'un petit bateau et les membres bénévoles de l'association se déplacent auprès des différentes tribus qui ne peuvent être atteintes par d'autres moyens de transport.

Définition des activités prioritaires avec les dirigeants Amérindiens

Comme cela a été effectué dans les Tribus précédentes, nous leur présentons le projet d'aide et d'échange pour les jeunes *Índios* et les objectifs ciblés de coopération équitable, définis avec les Peuples *Índios* durant nos Missions. ■

L'appui à la scolarité

La santé et la prophylaxie infantile

Savoir-faire *Índios* et Protection des Droits de propriété intellectuelle



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER©



*Cacique
Clovis
Marubo
expliquant le
CIVAJA.* ■

L'appui à la scolarité

Par la recherche des systèmes les plus appropriés permettant de réunir l'ensemble extrêmement riche des **données pictographiques et idéogrammatiques traditionnelles**. Le but étant de les préserver pour les générations futures et de les transformer en atouts (savoir médicinal bioculturel, connaissances sur le Patrimoine Naturel...) constituant le socle culturel d'échanges positifs avec le 'Blanc' - **condition sine qua non pour éviter le processus, déjà enclenché, de leur extinction**. Organisation des travaux pratiques et d'utilisation des données ci-dessus sur le terrain, avec la participation de Natalia Gaudeda, anthropologue, du sud du Brésil. Elle a voué – avec l'admiration des Indiens – quelques années de sa vie au sein de son université à l'étude des légendes des *Marubo* et à leurs transcriptions pictographiques... Elle a été littéralement fascinée par la possibilité de pouvoir incorporer ces éléments graphiques endogènes dans le processus d'apprentissage du langage écrit car ses années de recherche sur le terrain l'ont convaincue de **l'importance du maintien des légendes et de leurs expressions graphiques pour la sauvegarde de l'identité psychoculturelle indigène**. ■

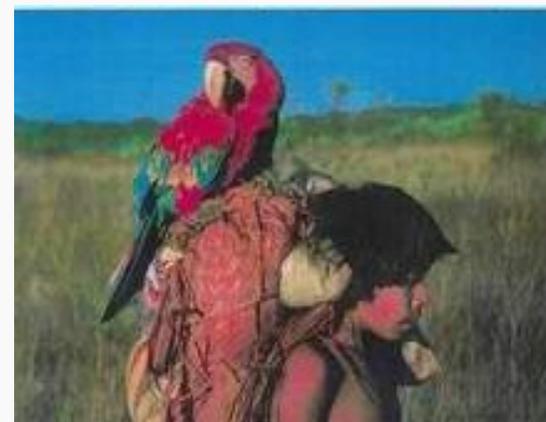
[La santé et la prophylaxie infantile](#)

[Savoir-faire Indios et Protection des Droits de propriété intellectuelle](#)

[↑ retour](#)



Pictogramme oeil. ■



Enfant se rendant à son école: son copain Ara s'est posé sur son cartable et l'accompagne. ■

La santé et la prophylaxie infantile

Ces Tribus nouvellement contactées par les Blancs « **madeireiros** » (déboiseurs) et « **garimpeiros** » (orpailleurs au mercure) sont encore vulnérables aux maladies des Blancs, telles que la **malaria**, la **leishmaniose**, la **tuberculose**... une simple grippe peut les exterminer, car ils n'ont pas de défenses immunitaires contre ces "nouvelles" pathologies. On discuta donc de l'opportunité d'une coopération avec les Scientifiques du PISAD pour la réhabilitation des connaissances **Índios** sur les **plantes médicinales** et **toxines animales** – utilisées par eux depuis des millénaires – et leur adaptation pour le traitement des nouvelles maladies. ■

[Savoir-faire Índios et Protection des Droits de propriété intellectuelle](#)

[↑ retour](#)



Savoir-faire *Índios* et Protection des Droits de propriété intellectuelle

“*Brainstorming*” sur la protection de leurs droits de propriété intellectuelle (IPR) et de leurs savoir-faire: cette précaution préalable est nécessaire car les principes actifs des plantes prometteuses doivent être analysés dans les laboratoires occidentaux (également au Brésil) avec la participation des *Índios* afin de mieux cibler, entre autres, l'action thérapeutique des molécules végétales sur les nouveaux agents pathogènes introduits par les Blancs (bien que les gros marchés pour le développement durable soient sur les antinéoplasiques, analgésiques, neurotropes, etc.).

Pont de Communication et de Coopération Équitable[©]

Séances de travail sur l'exploitation commerciale durable des résultats de ces recherches devant, bien entendu, bénéficier économiquement de façon équitable aux communautés *Índios* qui sont à l'origine de ce know-how primordial; entretiens sur l'intérêt de contrats de collaboration bien verrouillés. ■

[↑ retour](#)



Connaissance du Patrimoine Naturel et Culturel *Índios*

Lors de nos séminaires nous parlons avec les Caciques, les Sages, les *Pajés* et d'autres *Índios* de l'importance pour eux d'organiser la richesse de leur savoir, mythologique et empirique, selon la Méthodologie Cogni'*Índios*® qui leur donne la maîtrise et la possibilité de devenir eux-mêmes les ambassadeurs et les exploitants de ce savoir. Nous allons écouter leurs récits de légendes mythologiques, végétales et animales perpétuées par les "conseillers" ***kakáya* et les *Romeyá (Pajés Marubo)***, qui en 1999 **n'étaient plus que trois.** ■

Mythes protecteurs de l'Homme et de la Nature

La sélection "génétique" des plantes: le "puissant" génome du maïs sauvage

Lecture pictographique amérindienne du mythe de l'origine du maïs rouge

Mythe de l'origine du maïs

Revitalisation psychoculturelle

Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER©



PHOTOGRAPHIE DE ARAQUÉM ALCANTARA©

Mythes protecteurs de l'Homme et de la Nature

Chez les **Marubo** et la plupart des peuples du *Vale du Javari*, la conception de l'Univers et de la Nature, qu'ils décrivent d'une manière riche et approfondie, explique l'origine de la surface terrestre, composée par les substances "molles" des corps des animaux abattus par un héros mythique rigidifiées par leurs os. Les êtres de l'univers et de la Terre, tels les fleuves et leurs poissons, sont constitués des éléments et morceaux d'autres êtres.

Dans le récit de leur Origine et de la Création du monde, les premiers Indios Marubo eux-mêmes sont nés d'une synergie complexe d'un ensemble d'êtres de la Nature : les fleurs d'une plante, les copeaux d'un tronc rongé par un animal, des plumes d'oiseaux... mélangés parfois par le vent dans le sol, souvent imbibé du "sang" (sève) d'un arbre... Le « premier-né » serait sorti des entrailles de la Terre, par un trou, en montant par un escalier construit avec des os d'*Anta* (tapir géant d'Amazonie). À sa suite seraient également sortis des hommes et des femmes parés de colliers et de diadèmes de plumes illuminant cette première naissance. Ils se seraient ensuite dirigés vers un champ pour y danser; cette fête stimule alors la naissance des autres (cette conception vient du mythe originel qu'ils appellent **Wenía**).

La mort chez les Marubo est également intimement liée aux êtres de la Nature. dans leurs rites funéraires, la dépouille de l'un des leurs est déposée entre des *sapomemas* (racines tubulaires géantes) et le défunt, après une série d'étapes végétales et minérales, retourne à la terre pour se transformer en *embaúba*, l'arbre pionnier de l'Amazonie: il est le premier arbre qui apparait après une déforestation, il devient donc symbole de reprise de la vie, premier pas du retour de la biodiversité.¹ ■

[La sélection "génétique" des plantes: le "puissant " génome du maïs sauvage](#)

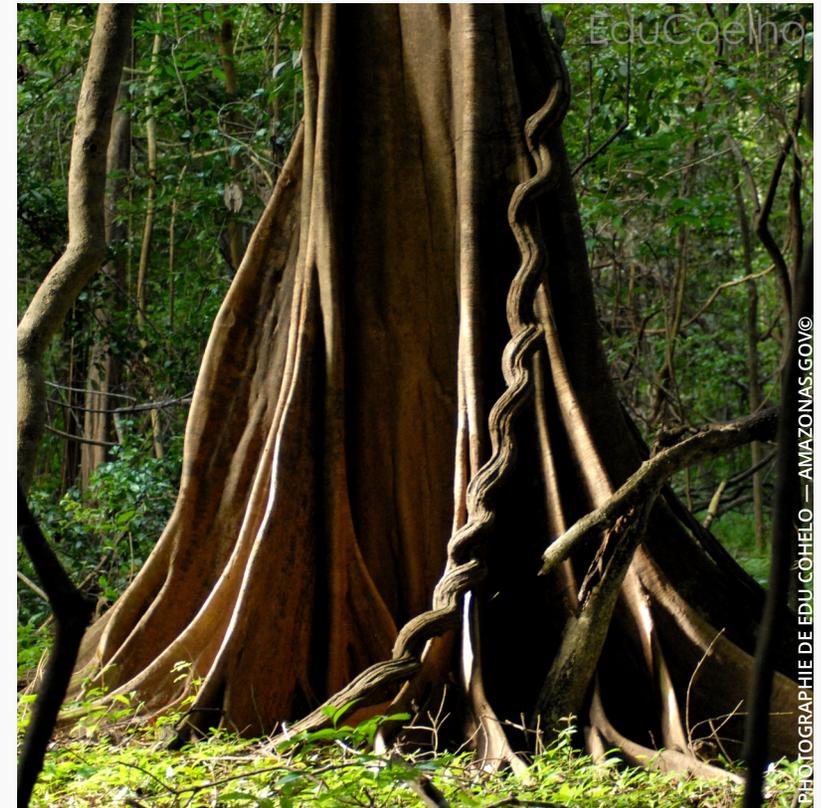
[Lecture pictographique amérindienne du mythe de l'origine du maïs rouge](#)

[Mythe de l'origine du maïs](#)

[Revitalisation psychoculturelle](#)

[Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel](#)

[↑ retour](#)



La sélection "génétique" des plantes: le "puissant" génome du maïs sauvage



PHOTOGRAPHIE DE ARAQUEM ALCANTARA

Les plantes que les **Marubo** cultivent et que leurs ancêtres ont sélectionnées sont nées de mythes racontant leur origine. C'est le cas du maïs, dont les galettes rondes et les petits pains farcis sont très consommés en Amérique du Sud et Centrale. Le rôle majeur du maïs natif, originaire d'Amazonie, dans les biotechnologies modernes n'est plus à démontrer. En effet, les gènes originaux du maïs natif d'Amazonie servent aux multinationales agroalimentaires (notamment aux États Unis d'Amérique) pour booster leur maïs hybride, amélioré génétiquement, en renforçant ses mécanismes de défense contre les agents pathogènes. Rappelons aussi que ses composants **dextrine** et **dextrose** sont des substances présentes dans des milliers de produits aussi bien pharmaceutiques qu'agroalimentaires consommés quotidiennement par des centaines de millions de personnes en Occident.

Nous travaillons ainsi ces éléments de connaissance ancestrale avec les *Índios* afin de les aider à organiser des inventaires, pictogrammes à l'appui, de manière à ce qu'ils puissent devenir dans le futur des conseillers - équitablement rémunérés - dans ces deux domaines, auprès des instances privées (pour de nouveaux produits agroalimentaires et pharmaceutiques) et gouvernementales (écosystèmes), suite à un processus de formation interactif. ■

[Lecture pictographique amérindienne du mythe de l'origine du maïs rouge](#)

[Mythe de l'origine du maïs](#)

[Revitalisation psychoculturelle](#)

[Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel](#)

[↑ retour](#)

Lecture pictographique amérindienne du mythe de l'origine du maïs rouge

Nous apprenons l'**origine du maïs rouge**, racontée par une Sage *Marubo* dans la région du **Vale du Javari**. Elle est la seule à maîtriser aujourd'hui la **transcription pictographique de cette légende fondatrice** : elle nous a présenté une feuille vieillie où elle avait dessiné – tel un alphabet idéogrammatique – toute l'histoire de la **naissance et du développement du maïs**. Ainsi, sa "**lecture**" a pris une demi-heure. Sur cette seule page, était **écrite** une histoire équivalant un chapitre d'une vingtaine de pages rédigées dans notre écriture gréco-latine, grapho-phonémique.

Le langage pictographique *Índios* est une « **peinture de la Pensée** » : les pictogrammes que les *Índios* dessinent expriment directement idées, désirs, sentiments, aspirations, actes ... sans l'intermédiaire de graphèmes. Ceci diffère de notre écriture grapho-phonémique, cette « **peinture de la voix** » (expression de Voltaire), où chaque lettre correspond au dessin du son que nous émettons en parlant, et avec laquelle nous transcrivons par des mots le concept sonore de la chose que nous voulons énoncer.

Nous prêtons une attention toute particulière à la véritable relation « **Signifiant/ Signifié** » que la Sage *Marubo*, en lisant, établissait entre ses graphismes multicolores et multiformes et le sens qu'ils véhiculaient. Cette grande Sage amérindienne initiait encore les jeunes générations à cet art; de ce fait, elle représente une personne clef dans le processus d'éducation des enfants.

Pictogrammes et préparation psychopédagogique aux technologies

Nous nous sommes beaucoup entretenus avec les sages *Índios* pour mettre au point des stratégies éducatives pouvant être introduites dans les manuels scolaires amérindiens². Nous nous sommes concentrés plus particulièrement sur les pictogrammes de la Tribu du **Medio Curuçá**, *Vale do Javari*, notamment sur l'art pictographique de l'Indienne *Marubo Tu-Curuçá* : le "**chêki tusrkã kênê**" (brés.= *amarrado de milho*), qui signifie « gerbe d'épis de maïs attachés ». ■

[Mythe de l'origine du maïs](#)

[Revitalisation psychoculturelle](#)

[Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel](#)

[↑ retour](#)



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER



PHOTOGRAPHIE TUNAÏ

Mythe de l'origine du maïs



PHOTOGRAPHIE DE ARAQUÉM ALCANTARA©

*Les Marubo racontent qu'un arbre de maïs fut coupé par quatre Indios à l'aide d'une hache faite du cœur de l'arbre. Revenant le lendemain, ils ont constaté que le tronc s'était régénéré, que l'arbre vivait à nouveau. Ils décidèrent de rester là jusqu'au soir pour surveiller et comprendre ce qui s'était passé. Ils remarquèrent, à la tombée de la nuit, un mutum blanc (*Crax fasciolata*, famille Cracidae), grand oiseau d'Amazonie ayant la particularité d'avoir une très riche chorégraphie, et de gracieux mouvements de plumes, qui se posa sur l'arbre, puis un *Ara chloroptère* qui se mit à manger du maïs. L'unique chien des Marubo observait ces oiseaux.*

*Les hommes se remirent à couper le tronc. Alors le tronc dit que, lorsqu'il tomberait, il leur donnerait un nom à chacun. Il dit également à un autre arbre que, lorsqu'il tomberait, il renaîtrait en générant de la nourriture en abondance. Le tronc tomba vers l'ouest. Les hommes étaient heureux. Dans une branche il y avait du maïs blanc, dans une autre du maïs jaune, dans une troisième du maïs noir, et dans la quatrième du maïs sang. Dès lors, grâce à l'enseignement du mutum, ils pratiquèrent la culture du maïs. Puis, ils trouvèrent plusieurs chiots : ils se multiplièrent (tel un 'clonage')... Quant à l'écorce de l'arbre, elle partit vers le soleil couchant, tomba dans l'eau et devint le tambaqui (*Colossoma macropomum*) un des poissons les plus savoureux et plus consommés par les Indios. ■*

[Revitalisation psychoculturelle](#)

[Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel](#)

[↑ retour](#)

Revitalisation psychoculturelle

De ces constats mythologiques chez les **Marubo**, nous relevons que non seulement la vie se "régénère" toujours dans leur biodiversité, mais aussi que la vie, comme dans les biotechnologies traitant de substances vivantes, se transforme en d'autres formes de vie. Ceci présente des implications pratiques, aussi bien sur le plan de la formation que sur celui des activités de production, chez les *Índios* entre eux, mais également sur le plan de la coopération avec les Occidentaux. Nous avons développé des techniques de revitalisation psychoculturelle, basées sur les savoirs ancestraux inhérents aux mythes *Índios*, afin favoriser ce processus de coopération: elles sont intégrées dans notre méthode Cogni'Índios.

[↑ retour](#)

[Langage de la Nature et langage mimo-posturo-gestuel](#)



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER©

Langage de la Nature et langages mimo-posturo-gestuel³

Lors de nos missions, nous accordons une place toute particulière à la dénomination des multiples entités mythiques et physiques (*Mariwin, kwiashak, mananukit, etc.*) chez les *Índios Matis* parce qu'elles représentent des piliers symboliques et cognitifs dans le processus d'évolution des *Índios* et, dans notre approche, pour le développement durable.

Toujours dans la perspective d'identifier toute forme d'expression ayant une valeur de communication, nous retenons chez ce peuple de la région du **Javari** l'importance des peintures corporelles et des ornements, sculpturaux ou graphiques relatifs au développement physique du corps et à sa formation de corps intégré à la tribu, porteur des signifiants identitaires de l'ethnie selon les attentes culturelles de la communauté. Chez les *Matis*, nous notons principalement l'usage des *kwiashak* ("touffes" blanches de coton sylvestre, dont les supports sont "enfilés" à certains endroits du visage perforé) autour de la bouche du masque du *Mariwin* (entité mythologique des *Matis* ayant la vocation de combattre la paresse, de promouvoir la fertilité et la croissance et de s'occuper de la discipline des enfants). Les *Mariwin* sont également appelés « **esprits des artefacts de bois de pupunheira** », *pupunheira* étant un palmier natif à **haute valeur nutritive, voire nutraceutique**. Les *Matis* se servent de ses épines pour faire les tatouages initiatiques qu'ils réalisent sur le visage et le corps.

« Les *kwiashak* forment à la fois une barbe, une dentition et des fléchettes de curare, simultanément assimilés à une hypertrophie de *mananukit* et de *kwiot* »⁴. Les *mananukit* sont des bâtonnets enfilés dans des orifices perforés dans la face, sur les côtés du nez, faits avec des épines de *pupunheira* et de *patauá* (autre espèce de palmier natif), et utilisés par les hommes à partir de 18 ans; alors que le *kwiot* est un ornement utilisé chez les filles et les garçons *Matis*, à partir de 12 ans, dans un orifice perforé dans la lèvre inférieure. Ce comportement est précoce chez l'enfant et même en dehors des situations rituelles, nous voyons des jeunes, tatoués. Leurs tatouages sur le corps évoquent leurs animaux de compagnie, auxquels ils s'identifient. ■

[↑ retour](#)

L' « Homme jaguar
chez les Matis ».
Tatoué, orné,
le corps est
humanisé, institué,
œuvre vivante de la
Culture de son
Peuple. ■



PHOTOGRAPHIE FUNAI©



Indio Matis
tenant une
sarbacane,
capable de
projeter des
flèches au
curare à près
de 50 mètres,
avec une
précision
d'orfèvre. ■

Plantes prometteuses et pratiques thérapeutiques (Cogni'Índios©)



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER©

Le Savoir empirique millénaire des *Índios* et leur démarche expérimentale de sélection de plantes, substances animales, minérales selon le principe d'épreuve et contre épreuve sur l'Homme devient évident pour l'Homme de Science occidentale lorsqu'ils nous communiquent des composantes importantes de leur mythologie. Selon leur spiritualité, et par une sorte de respect et d'humilité face à la force de la Nature, les *Índios* sous-tendent et légitiment par un Mythe, l'Origine des Savoirs et connaissances qu'ils transmettent.

Ainsi, le Mythe *Marubo* de la « *Descoberta da Pupunha comestível* » (Découverte de la *Pupunha comestible*) est très instructif à cet égard. Cette **variété de cœur de palmier comestible, riche en acides gras essentiels**, possède des **principes actifs aux vertus cosmétologiques démontrées**. La composante mythologique de l'origine de la *Pupunha* appartient au mythe « ***Wenía : Origine du peuple et de la culture Marubo*** ». ■

Mythe de la « Découverte de la *Pupunha* » :

Illustration de l'« épreuve et contre-épreuve » expérimentale

L'« Injection du crapaud », antidote amérindien à la dépression

Les Batrachotoxines

L'arbre *Loureiro Torá Tama*

Mythe de la « Découverte de la *Pupunha* » : Illustration de l'« épreuve et contre-épreuve » expérimentale

« Une entité mythique ordonna à une vieille dame de goûter les différents végétaux que les Marubo rencontreraient au cours de la « Remontée du Fleuve » menant aux sources du savoir (lat. sapere: goût, saveur). A chaque essai gustatif, la vieille dame succombait à un certain mal : sa gorge s'enflammait ou le fruit provoquait la fissure de ses lèvres; parfois il l'étouffait en se coinçant dans son œsophage. L'expérience se répéta jusqu'à ce qu'elle identifîât la *Pupunha* comestible... » ■

Ce mythe démontre parfaitement la véritable **démarche expérimentale d'essai et erreur, d'épreuve et contre-épreuve (de substances testées par les *Índios* sur eux-mêmes (et non pas sur des animaux), ce qui valide davantage leur expérience** Ainsi, les *Índios* s'appuient sur une grande expertise pour **sélectionner les principes actifs des plantes et animaux** intéressant la santé, l'alimentation, les anesthésiants pour la chasse ou la défense (tel le *curare*) et pour la pêche (tel le *timbó*), les biocolorants des rituels initiatiques (qui s'avèrent être des puissants hydratants, filtres UV-B, anti-radicaux libres, etc.).

En fait, dans la conception des *Índios*, ce ne sont pas eux qui auraient découvert les principes actifs par leur propre recherche sur le terrain : c'est une divinité de la Nature, bien définie et structurée dans leur mythologie, qui leur aurait indiqué, au travers d'un être mythique ou encore par des révélations pictographiques, le chemin leur permettant de découvrir ces substances vitales.

Ainsi, via leur expérience de terrain sur les plantes médicinales (épreuves et contre-épreuves sélectives de principes actifs pour la santé et l'alimentation), la Mythologie « Protectrice de la Nature » devient aussi protectrice de l'Homme ! ■

[L'« Injection du crapaud », antidote amérindien à la dépression](#)

[Les Batrachotoxines](#)

[L'arbre Loureiro Torá Tama](#)

[↑ retour](#)



PHOTOGRAPHIE DE CISELLE FALABELLA — AMAZONAS.GOV

L'« Injection du crapaud », antidote amérindien à la dépression



Phyllomedusa tarsius



Dans la mosaïque cosmique des peuples du **Vale du Javari**, et leur Mythologie de l'Origine, de la Création et de la Raison des choses, la Connaissance est le fruit du long chemin d'ascension accompli par leur peuple, et des stations qu'il fit au fil des berges, lors de la remontée d'un fleuve mythique de l'Amazonie sur lequel leurs ancêtres ont navigué pour arriver aux "sources" du Savoir.

Cet accès à la Connaissance a duré le temps de la remontée du fleuve au cours de laquelle leurs ancêtres apprirent et développèrent la culture leur permettant de vivre en harmonie avec la Nature: durant cette longue traversée, leurs ancêtres rencontrèrent des épreuves pour **lesquelles ils trouvèrent des remèdes qui guérissent certaines maladies tel le panema (une sorte de dépression)**, et ils découvrirent l'"**Injeção de sapo**" (l'"**Injection du crapaud**" appelée dans leur langue *Noa Kãpo*), qui donne du courage, élimine la fatigue, apprend à avoir des rapports sexuels et à accoucher... Aujourd'hui encore, les *Índios* utilisent une **grande variété d'espèces de batraciens pour ces applications « mythologico-thérapeutiques »**⁵.

De nos jours, beaucoup de Blancs de la région, notamment les *seringueiros* (récolteurs de la sève d'hévéa), utilisent ce procédé amérindien qu'ils appellent *Kambô* ou *Vacina do Sapo (Vaccin du Crapaud)*. Mais, ne connaissant pas aussi bien que les *Índios* les différents types de *sapo* de la forêt, les *seringueiros* se limitent à l'utilisation d'espèces qui possèdent des poisons moins violents qui ne traversent pas la couche épidermique. Ils racontent que seuls les *Índios* savent différencier les diverses variétés et peuvent manipuler les poisons les plus toxiques, parfois mortels au simple toucher. Aussi, pour provoquer l'effet thérapeutique, les *seringueiros* ont donc besoin de se brûler la peau afin que ces toxines moins puissantes puissent atteindre les couches plus vascularisées.

Une fois de plus, la transmission de ce Mythe par les *Marubo* éclaire sur la précision du savoir empirique amérindien (bien que fondé sur les mythes, et peut-être même pour cela) dans le domaine de la biodiversité et de l'application de ses ressources pour la pharmacologie, etc. ■

[Les Batrachotoxines](#)

[L'arbre Loureiro Torá Tama](#)

[↑ retour](#)

Les Batrachotoxines



Phyllomedusa bicolor (Sapo mono)



Dans la **pharmacologie occidentale**, nous savons que les *sapo* de la **pharmacologie vernaculaire amérindienne** sont, entre autres, les fameux *Phyllomedusa sauvagei*, *Phyllomedusa tarsius* (grenouilles vertes), *Phyllomedusa bicolor*, *Epipedobetes tricolor*... (grenouilles bi et tricolores, combinant le noir, le jaune, le rouge, le vert, le bleu...).

Ces batraciens secrètent par la peau de puissantes toxines dont certaines sont **deux cents fois plus puissantes que la morphine**: les célèbres batrachotoxines **très prisées par l'industrie pharmaceutique de pointe pour leurs principes actifs prometteurs, tels les anti-inflammatoires**. La Recherche a déjà synthétisé certaines molécules telles la **dermorphine** et la **deltorphine**, qui ont des **applications dans les accidents vasculaires cérébraux, la maladie d'Alzheimer, de Parkinson...**

Nous savons aujourd'hui que ces batraciens, compagnons millénaires des *Índios*, synthétisent et sécrètent abondamment dans leur peau une énorme variété d'hormones, de neuropeptides et de peptides de défense (heptapeptides) identiques ou très similaires à ceux que produisent le système nerveux central et les glandes endocrines.

Ceci ouvre des horizons assez prometteurs pour l'industrie pharmaceutique et les biotechnologies dans le développement des produits de nouvelle génération, respectueux de la Nature et à haute valeur ajoutée. ■

[L'arbre Loureiro Torá Tama](#)

[↑ retour](#)

L'arbre *Loureiro Torá Tama*



PHOTOGRAPHIE DE M. C. MEYER ©

Un autre Mythe Marubo a trait à la guérison par les *Pajés* grâce à un arbre, le Loureiro Torá Tama: ses racines se situent parmi les arbres terrestres, tandis que sa canopée touche le ciel au-delà des nuages (*Céu da Névoa*); ses feuilles sont habitées par des esprits bienveillants qui chantent et guérissent les maladies des hommes et ses branches contiennent des pots remplis d'hallucinogènes (très souvent associés au processus de cure et de recherche du bien-être de la communauté). Le *Pajé* dans ses pratiques de guérison parcourt ce chemin initiatique menant des racines au feuillage. C'est une belle illustration du rapport de l'*Índio* aux êtres mythiques de la Nature pour sa recherche des principes actifs thérapeutiques qui nous introduit à la compréhension de leur langage favorable à la communication et la coopération entre les Amérindiens et l'Europe. ■

[↑ retour](#)

Clôture de la Mission et retour à Manaus

A l'issue de ces séminaires et ces rencontres avec les *Índios* **Marubo, Matis, Matsés**, nous concluons avec eux notre travail de recueil et d'inventaire méthodique de l'ensemble de leurs expressions graphiques et sculpturales. Avec eux, nous établissons que ces usages constituent déjà une forme d'écriture (qu'ils sont d'ailleurs les seuls à savoir lire) face à laquelle nous sommes "analphabètes".

Nous soulignons l'importance du corps en tant que surface d'inscription de leur culture, souvent graphique, à l'instar d'un tableau noir vivant et particulièrement signifiant, sur lequel s'exprime une grande richesse de concepts et de valeurs.

En outre, nous constatons là une forme d'écriture où la relation Signifiant/Signifié est démontrable et "utilisable" par les enseignants et éducateurs dans le processus de création de méthodologie d'enseignement de la langue écrite grapho-phonémique (de type gréco-latine) permettant aux jeunes *Índios* de devenir des partenaires à part entière du « Pont de Communication et de Coopération Équitable[®] ».

Durant notre mission, nous avons, de ce fait, commencé à établir les bases de la méthodologie du PISAD permettant la valorisation équitable de l'immense savoir que les *Índios* du Javari possèdent sur les principes actifs végétaux et animaux, afin de créer localement une bioéconomie assurant la protection de leurs connaissances et de leur biodiversité.

Nous reprenons l'avion à Benjamin Constant pour rentrer à Manaus. ■



Références

- ¹ Lima, Edilene Coffaci de, "Katukina, Yawanawa e Marubo : desencontros míticos e encontros históricos", *Cadernos de Campo*, USP, São Paulo, 1994, v. 4, n. 4, p. 1-20.
Melatti, J. C., *Wenia: a origem mitológica da cultura Marubo*, Trabalhos de Ciências Sociais, Série Antropologia, 1986. ↵
- ² Des exemples de ces stratégies pour l'enseignement sont exposés dans MEYER, M. C. *Apprentissage de la langue maternelle écrite : étude sur des populations "les moins favorisées" dans une approche interdisciplinaire*, Préface du Prof. Dr. Julian de Ajuriaguerra, Collège de France, Paris, UNESCO, 1985, 150 p., p. 112 : <http://unesdoc.unesco.org/images/0006/000678/067843F.pdf> ↵
- ³ Le langage "mimo-posturo-gestuel" est une manifestation de l'activité sémiotique qui a fonction d'expression et de communication de la pensée et/ou des besoins/instincts/désirs/émotions... par l'utilisation de signifiants mimiques, posturaux et gestuels - incluant le regard - ayant une valeur analogue pour tous les individus d'une même espèce et dans les limites d'une aire déterminée. La parole (verbe) n'est pas indispensable pour transmettre des significations d'un individu à un autre; les gestes, la mimique, les attitudes suffisent, dans de nombreux cas, à exprimer nos intentions (amicales, agressives...), notre humeur, nos doutes, etc. Cf. M. C. Meyer, 1985, p. 112 : <http://unesdoc.unesco.org/images/0006/000678/067843F.pdf> ↵
- ⁴ Cf. Erikson, Philippe: la griffe des aïeux, collection « Langues et société d'Amérique traditionnelle », éditions Peeters, Paris, 1996 ↵
- ⁵ Une classification des maladies et des médicaments chez les *Marubo* est formalisée dans la thèse de doctorat de Delvair Montagner à l'Université de Brasília, publiée au Museu Goeldi, intitulée « *A Morada das Almas* », 1996. ↵
- MEYER, M. C. Rapport UNESCO 00 BRA 603 - Programme de Participation *Amerindian Communication and Sustainable Economic Development Programme for a Culture of Peace in Brazilian Amazônia*. Paris, 2000-2003, 250 p., p. 29, document classé dans les archives internes (« Dossiers de Correspondance » dans « Dossiers sur l'exécution du Programme » : Permanent) de l'UNESCO (Manuel administratif, chapitre 9.5a). ■



PHOTOGRAPHIE DE AMAZONAS.GOV



Loutre géante d'Amazonie (*pteronura-brasiliensis*). ■